

## ÉCRIVAINS/ÉCRIVAINES MAGHREB<sup>1</sup>

### BEN JELLOUN TAHAR (1944)

Écrivain **marocain** de langue française, originaire de Fès (ville dont son œuvre explore la topographie mythique), Tahar Ben Jelloun a soutenu une thèse de psychiatrie sociale, dont il a tiré un essai sur la misère morale et sexuelle des immigrés maghrébins, *La Plus Haute des Solitudes* (1977). Venu à la littérature dans la mouvance de la revue *Souffles*, qui liait la critique de la situation marocaine à un travail littéraire de subversion des formes, il s'est installé à Paris pour y devenir écrivain et journaliste. Homme de dialogue, il incarne l'intellectuel moderne du Maghreb, « passeur » de culture entre les deux rives de la Méditerranée. Ses poèmes, rassemblés dans plusieurs recueils (*À l'insu du souvenir*, 1980 ; *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, 1986), disent « l'homme éclaté », la mise au jour par la quête poétique d'une mémoire couturée de cicatrices : mémoire du poète ou mémoire collective des villes de l'enfance, Fès ou Tanger ; échos des colères populaires ou douleurs de la guerre palestinienne. Ses romans choisissent « l'irréalisme de l'écriture » et mêlent les codes et les genres. « Roman-poème », *Harrouda* (1973) emprunte son nom à la prostituée mythique des villes marocaines et invite à déchiffrer tous les signes qui s'inscrivent sur le corps des hommes et des villes : cicatrices, tatouages, graffiti, etc. — autant de traces qui dénoncent les censures traditionnelles, les manipulations de la parole sacrée, les blessures de la colonisation... Sans perdre son goût pour la sémiologie, l'œuvre ultérieure s'enrichit de la familiarité des maîtres de la pensée arabe aussi bien que de Nietzsche ou de Borges. Le choix de formes littéraires en dérive, les discontinuités narratives, les surgissements de bouffées lyriques permettent de faire entendre la parole des sans-paroles : les travailleurs immigrés dans *La Réclusion solitaire* (1976) ; les femmes et toutes les victimes de l'injustice sociale marocaine auxquelles la figure populaire de *Moha le Fou, Moha le Sage* (1978) prête sa voix. Après *La Prière de l'absent* (1981) et *L'Écrivain public* (1983), [...]

---

<sup>1</sup> Término adaptado al español de una voz árabe que significa «lugar por donde se pone el sol»,

## **DJEBAR ASSIA (1936-2015)**

Née Fatma Zohra Imalhayène le 30 juin 1936 à Cherchell, à l'ouest d'Alger, l'écrivaine de langue française Assia Djébar adopte son pseudonyme lors de la publication de son premier roman, *La Soif*, en 1957, alors qu'elle n'a pas encore vingt ans. Dans les années qui suivent, elle va mener à bien une œuvre impressionnante, couronnée par de nombreux prix littéraires internationaux – notamment le prix littéraire international Neustadt en 1997 et le prix de la paix des libraires allemands à Francfort en 2000 – et des postes dans des universités renommées aux États-Unis. Éluë membre de l'Académie française en juin 2005, elle réagit en prononçant les mots suivants : « J'étais contente pour la francophonie du Maghreb. » Assia Djébar figure parmi les auteurs maghrébins les plus connus aujourd'hui dans le monde entier où ses romans, pièces de théâtre, poèmes et essais, traduits en plus de vingt langues, contribuent au rayonnement de la littérature contemporaine en français.

<https://www.youtube.com/watch?v=CQVNhnNYWdE>

### *Nomade entre les murs*

Le père d'Assia Djébar est instituteur de langue française. C'est en grande partie grâce à lui qu'elle fréquente l'école française dès le plus jeune âge. Selon l'analyse de l'auteur, l'école lui permet d'échapper au harem et au voile réservés aux autres Algériennes à l'âge nubile. Après avoir passé le baccalauréat et suivi la classe d'hypokhâgne en Algérie, elle vient en France en octobre 1954 pour poursuivre ses études en khâgne à Paris. L'année suivante, elle est la première Algérienne à entrer à l'École normale supérieure, où elle décide d'étudier l'histoire. Cette formation aura une influence indéniable sur son œuvre romanesque, marquée par un souci historique et une réelle connaissance des archives, même si Assia Djébar ne mène pas à leur terme ses études à Paris. Après avoir fait la grève des examens pour protester contre les « événements » de la guerre d'Algérie, elle se voit contrainte de quitter l'E.N.S. en 1958. Elle entame un doctorat d'histoire sous la direction de l'islamologue Louis Massignon.

## **KHATIBI ABDELKÉBIR (1938-2009)**

L'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi est né à El Jadida (ex-Mazagan) le jour même de la fête de l'Aïd el-Kébir, ce qui explique le prénom qu'il porte. Il est le deuxième fils d'une famille composée de trois garçons et deux filles. Son père, un lettré originaire de Fès, d'abord imam de

mosquée (celui qui dirige la prière), se convertit au négoce et s'installe dans les années 1930 à El Jadida. Il prend pour épouse une Beni-Hillal originaire de Jordanie. Son grand-père était un *maalem* (maître) plâtrier, spécialiste dans le *zellige*, cet art de la mosaïque que l'écrivain évoque dans son dernier roman *Pèlerinage d'un artiste amoureux*.

Le jeune Abdelkébir fait ses premières classes à Marrakech comme élève interne, avant de se rendre pour la terminale au lycée Lyautey à Casablanca où il obtient son baccalauréat. Il entame au début des années 1960 des études de philosophie à la Sorbonne, adhère au mouvement communiste marocain des étudiants regroupés autour de l'U.N.E.M. et écrit dans le journal *El Mokafih (Le Combattant)*. De retour au Maroc en 1964, il prend en 1966 la direction de l'Institut de sociologie de Rabat et publie en 1968 un essai intitulé *Le Roman maghrébin* que publient les éditions Maspéro. En 1969, l'Institut est fermé sur ordre des autorités, qui voient d'un mauvais œil son influence sur des étudiants alors résolument dans l'opposition au régime. À la même époque, il quitte le Parti communiste marocain tout en conservant intactes ses amitiés.

La carrière de Khatibi prend un tournant décisif avec la publication en 1971 de *La Mémoire tatouée*, récit dans lequel l'écrivain inaugure au Maroc un genre nouveau, entre autofiction et roman à thèse. Le livre, découvert par Maurice Nadeau, est salué par Roland Barthes dans un article célèbre : « Ce que je dois à Khatibi » rend hommage à l'homme qui saisit « l'autre à partir de notre même ». L'écrivain poursuit alors une quête incessante de la différence et du même qu'il va explorer à travers une multiplicité de voies : recueils de poésie, essais littéraires, etc.

## **MEMMI ALBERT (1920-2020)**

Si toute l'œuvre d'Albert Memmi vise à approfondir et à théoriser les notions d'« identité », d'« aliénation », de « dépendance », c'est parce qu'il les a d'abord rencontrées en réfléchissant sur lui-même et sur sa situation au monde. Né à Tunis à l'époque coloniale, dans une famille juive de langue maternelle arabe, formé à l'école et dans la culture françaises, Albert Memmi s'est trouvé au point de rencontre de toutes ces déterminations hétérogènes qui façonnent l'identité maghrébine moderne. Il écrit en français, et son premier roman, *La Statue de sel* (1953), est comme la matrice d'où procède toute l'œuvre ultérieure. Le narrateur, faisant le bilan de sa vie, y raconte la découverte de sa différence et de son exclusion. Rompant peu à peu avec l'Orient natal, mais mal accepté par un Occident lui-même peu respectueux de ses

propres valeurs, il conclut à « l'impossibilité d'être quoi que ce soit de précis pour un juif tunisien de culture française ». L'interrogation sur l'identité se prolonge dans un essai théorique, dans la mouvance de la pensée de Sartre qui en écrit la préface : *Portrait du colonisé* précédé de *Portrait du colonisateur* (1957). Memmi applique sa réflexion plus particulièrement à l'exemple juif (*Portrait d'un juif*, 1962 ; *La Libération du juif*, 1966) et la systématise dans *L'Homme dominé* (1968) — où sont traités les cas du colonisé, du juif, du Noir, de la femme, du domestique — et dans *La Dépendance* (1979) ainsi que dans une synthèse sur *Le Racisme* (1982). L'essai *Juifs et Arabes* (1975) ouvre une vive polémique, notamment avec l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi, parce que Memmi, à propos de la question palestinienne, prend nettement position en faveur d'Israël, ce qui le marginalise par rapport aux intellectuels maghrébins. Cependant, il ne faudrait pas oublier le rôle majeur qu'Albert Memmi, comme professeur et comme maître d'œuvre de plusieurs anthologies, a joué dans l'éveil et la légitimation des littératures maghrébines de langue française.

### **YASMINA KHADRA (*L'ATTENTAT*)**

C'est le pseudonyme féminin de l'écrivain algérien en langue française Mohammed Moullessehou. En 1990 publie son roman polar *El loco del bisturí* (*Le dingue au bisturi*). L'oeuvre qui consacre sa carrière.

*Morituri*, publiée à Paris en 1997, aborde la crise algérienne: le chômage, la corruption, l'islamisme, les différences sociales, l'absence de libertés, de perspectives, le terrorisme, ...

En 2000 le commandant Moullessehou abandonne l'armée pour se consacrer entièrement à la littérature.

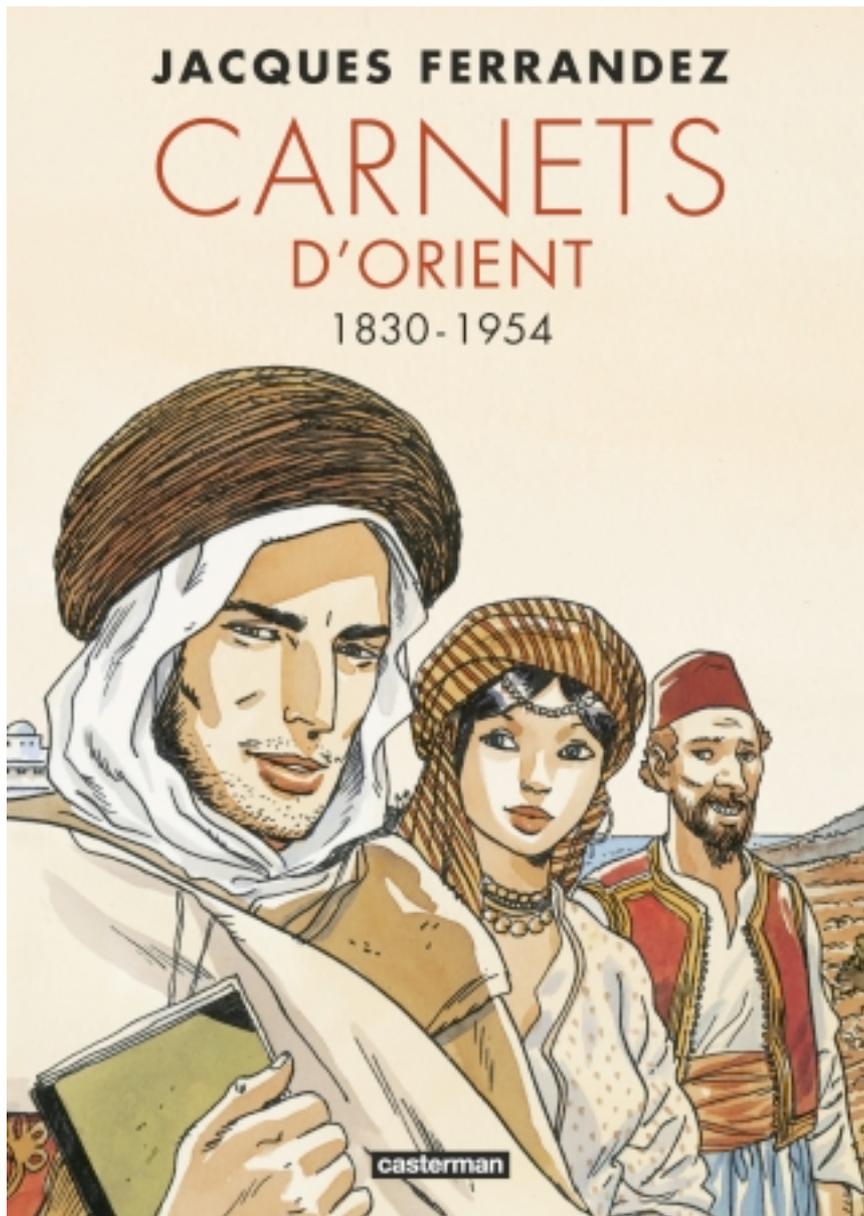
*L'attentat*: dans un restaurant de Tel-Aviv, une femme se fait exploser au milieu de dizaines de clients. À l'hôpital, le docteur Amine, chirurgien israélien d'origine arabe, opère à la chaîne les survivants de l'attentat. Dans la nuit qui suit le carnage, on le rappelle d'urgence pour examiner le corps déchiqueté de la kamikaze. Le sol se dérobe alors sous ses pieds : il s'agit de sa propre femme. Comment admettre l'impossible, comprendre l'inimaginable, découvrir qu'on a partagé, des années durant, la vie et l'intimité d'une personne dont on ignorait l'essentiel ? Pour savoir, il faut entrer dans la haine, le sang et le combat désespéré du peuple palestinien...

<https://www.youtube.com/watch?v=LsR2Ni2yqtA>

## **JACQUES FERRANDEZ (BD: *CARNETS D'ORIENT*)**

Jacques Ferrandez est né en décembre 1955 à Alger. Après sa formation à l'École des arts décoratifs de Nice, il travaille avec Rodolphe sur la série Raffini, écrivant ensuite seul des histoires provençales : Arrière-pays et Nouvelles du pays. Il lance le premier tome de sa série phare, *Carnets d'Orient*, en 1987, qui comprendra en tout dix volumes. En parallèle, il travaillera avec Tonino Benacquista sur *L'Outremangeur* et *La Boîte noire*. Véritable globe-trotteur, Jacques Ferrandez ramène de nombreux carnets de voyage. Il en publiera plusieurs volumes dont *Les Tramways* de Sarajevo, *Retours à Alger*, et plus récemment *Cuba père et fils*, avec son fils Pierre. Il adapte également en bande dessinée deux romans d'Albert Camus : *L'Hôte* en 2009 et *L'Étranger* en 2013. Sa rencontre avec Yves Camdeborde en 2012 marque le début d'une véritable complicité. Partageant la même passion pour le « bien manger », les deux hommes entament une collaboration autour d'une bande dessinée sur ce thème ; *Frères de terroirs* paraît en octobre 2014. Jacques Ferrandez vit dans les environs de Nice.

<https://www.freresdeterroirs.fr/>



### **AZOUZ BEGAG**

Il est (Villeurbanne, France, 1957) fils de parents algériens, c' est l'auteur de nombreux romans, essais, livres pour enfants, parolier et scénariste. Il travaille comme chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dans les domaines de l'économie et de la sociologie. Il a été ministre de l'Égalité des chances (2005-2007) en France et a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre national du Mérite. Begag s'intéresse beaucoup à l'aspect socio-économique et politique des frontières, principalement entre le Maghreb et l'Europe, et a beaucoup écrit sur les jeunes français d'origine maghrébine (ou beurs) et leurs problèmes d'intégration. Son roman *The Boy in the Shacks* a été adapté avec succès au cinéma.

*SALAM OUESSANT (2012)*: Mais qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de ce père divorcé pour emmener à Ouessant, contre leur gré, deux gamines qui fantasment sur le soleil algérien ? Dans sa vie, il est passé à côté de pas mal de choses : le Lyon de son enfance, son pays « d'avant », un amour de jeunesse, son ex-femme, et maintenant peut-être même ses adorables pestes de filles... Leur arrivée à Ouessant sous une pluie battante n'augure rien de bon. Mais il faut toujours compter sur la magie des îles... Débordant d'émotion, de tendresse, de drôlerie, le roman d'Azouz Begag, l'auteur du *Gone de Chaâba*, mêle à la mélancolie du gris de l'océan les accents ensoleillés de ses deux jeunes héroïnes dont la gouaille algéro-lyonnaise va s'avérer contagieuse.

### **AZZA FILALI**

Azza Filali est née en 1952. Elle est professeur de Gastro-entérologie à l'hôpital La Rabta à Tunis. Elle a par ailleurs obtenu un master en philosophie à l'université Paris-I en 2009. Son premier livre *Le Voyageur immobile* (Alif – Les éditions de la Méditerranée, 1991) était un essai sur la pratique médicale. Ont suivi un second essai *Le Jardin écarlate* en 1996, puis *Monsieur L* (roman, Cérès, 1999), *Les Vallées de lumière* (roman, Cérès, 2001), *Propos changeants sur l'amour* (nouvelles, Cérès, 2003), *Chronique d'un décalage* (roman, Mim éditions, 2005). En 2007, elle est invitée en résidence d'écrivains, ainsi que les auteurs Théo Ananissoh, Hélène Gaudy, Frank Secka et Claude Rizzo, par l'Institut français de coopération de Tunis, autour du thème « Regards sur l'adolescence tunisienne ». *Vie de miettes*, un conte, paraît dans le recueil *Vingt ans pour plus tard* (elyzad, 2009). *L'heure du cru*, son dernier roman, est publié aux éditions elyzad (2009). Il a reçu le Prix spécial du jury Comar 2010.

*Les Intranquilles (2014)*

<https://www.fabula.org/colloques/document6143.php>

### **SOPHIE BESSIS**

Elle est née en 1947 à Tunis. C'est une historienne et journaliste, issue d'une famille bourgeoise et juive. Elle a longtemps enseigné l'économie politique du développement au département de science politique de la Sorbonne et à l'INALCO. Consultante pour l'Unesco et l'Unicef, elle a mené de nombreuses missions en Afrique. Elle a obtenu le Prix

littéraire Paris-Liège (2015) pour *La Double impasse : l'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand*.

D'autres publications: *La Dernière frontière : les tiers-mondes et la tentation de l'Occident*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1983, *Habib Bourguiba (1901-1989)*, Paris, Jeune Afrique, 1988-1990, 449 p. ; réed. Elyzad, Tunis, 2012, *Femmes du Maghreb : l'enjeu*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1992, *L'Occident et les Autres : histoire d'une suprématie*, Paris, La Découverte 2003, *Les Arabes, les femmes, la liberté*, Paris, Albin Michel, 2007,

*Les Valeureuses : cinq Tunisiennes dans l'histoire*, Tunis, Elyzad, 2017 où elle évoque la vie de cinq femmes qui ont changé l'histoire tunisienne : Elissa Didon, la fondatrice de Carthage, Sayida Manoubia, une sainte rebelle du XIIIe siècle, Aziza Othmana, une princesse du XVIIe siècle, Habiba Menchari qui a réclamé l'abolition du port du voile en 1929, et Habiba Msika, chanteuse transgressive des années 1920.

*Histoire de la Tunisie : de Carthage à nos jours*, Paris, Tallandier, 2019

*Je vous écris d'une autre rive : lettre à Hannah Arendt*, Tunis, Éditions Elyzad, 2021